

Une chinoiserie musicale pour penser la Grande Région

«Ba-Ta-Clan» d'Offenbach revisité par l'Opéra mobile. Première au CAPE (Centre des arts pluriels, Ettelbruck)*

Le 18 février, «c'est la grande première», dit Jonathan Kaell, jeune chef d'orchestre luxembourgeois à la tête de la nouvelle structure transfrontalière. Rencontre en marge des répétitions.

KARINE SITARZ

Constitué en asbl, l'Opéra mobile ou «opéra studio de la Grande Région» a pour ambition de faire (re)découvrir le théâtre musical. Il est placé sous la baguette de Jonathan Kaell, formé aux conservatoires de Rotterdam, La Haye, Sarrebruck et Maastricht. «Une idée que j'ai eue avec Camille Kerger à l'époque où on travaillait sur une série d'opéras pour enfants au TNL. On a d'abord pensé faire quelque chose au niveau national - aucune institution ne produit régulièrement du théâtre musical -, mais très vite l'idée s'est imposée de développer le projet sur le plan interrégional. L'infrastructure y est plus solide et plus efficace. Il y a de nombreux théâtres sur lesquels on peut s'appuyer.»

ART TRÈS DÉLICAT

L'idée a fait son bonhomme de chemin, le projet vient de voir le jour. Pour son lancement, Jonathan Kaell a choisi *Ba-Ta-Clan*, une «chinoiserie musicale» composée par Offenbach à l'occasion de l'ouverture de son théâtre en 1855, année de la première Expo



Photo: © Oliver Dietze

«Ba-Ta-Clan» a pour cadre une île chinoise où un empereur qui ne sait pas parler chinois a inventé une sorte de langue que personne ne comprend. «Ces malentendus linguistiques sont un sujet très Grande Région»

universelle à Paris. Alors que celle de Shanghai vient de fermer ses portes, faut-il y voir un lien? «Il n'est pas conscient. J'ai choisi cette pièce pour sa thématique. "Ba-Ta-Clan" a pour cadre une île chinoise où un certain empereur qui ne sait pas parler chinois a inventé une sorte de langue que personne ne comprend. Il y a plein

de quiproquos. Ces malentendus linguistiques sont un sujet très Grande Région.»

«J'aime beaucoup l'opérette. C'est un art qui s'est un peu perdu», explique le chef d'orchestre. «Elle porte en elle des aspects sociocritiques, un peu provocateurs, qu'on ne comprend plus parce qu'on n'a plus le contexte politique. Si on

creuse, on remarque de nombreuses dimensions qu'on peut utiliser pour la mise en scène. Au niveau même de la musique, il y a beaucoup de citations (Bellini, Rossini...) que le compositeur a bien sûr utilisées pour se moquer un peu du grand opéra. Sans oublier sa critique politique du régime militariste de Napoléon. Ces

Fil conducteur

Le Printemps musical du 6 mars au 25 mai à Luxembourg

Le cycle recommence, le LCTO a brodé une nouvelle programmation sur le canevas de la saison, qui s'annonce... sous d'assez bons auspices. Presque aussi bons que l'édition précédente, un soupçon de relief en moins.

CHRISTOPHE PRÉVOST

Il faut dire que 2010 avait été l'année du sursaut, de l'équilibre presque idéal entre concerts de prestige et découvertes, et surtout du renouvellement. Et si l'édition 2011 est perçue légèrement en deçà, c'est surtout que les vraies découvertes manquent un peu à l'appel (hormis le groupe autrichien *Bauchklang*, révélé aux Transmusicales de Rennes... en 2001!). Et que les têtes d'affiche brillent un peu moins pour contrebalancer. Reste que le festival étalé sur

deux mois et demi entretient une flamme toute personnelle. Non pas la nostalgie puisque l'on échappe pour une fois aux concerts hommages, mais la fidélité. Non pas aux salles de la ville de Luxembourg (c'est assez logique) ou celle du public local à son égard (c'est plutôt légitime après tant d'années à avoir œuvré en ce sens), mais à certains artistes... dont on s'étonne que le public ne se lasse pas. Il y a donc le régional de l'étape, le jazzman **Ernie Hammes**, qui avait dirigé le Luxembourg Jazz Orchestra pour accompagner le trompettiste américain Jon Faddis... l'an passé. Sauf qu'il joue cette année en nom propre, épaulé de **Cubop** pour promouvoir son nouvel album de musique latino jazz *Sanfrancha* (le 23 mars à l'Atelier). Disons que l'actualité joue en la faveur du Luxembourgeois, mais comment justifier une nouvelle participation de l'Allemand francophile **Klaus Hoffmann** (le 13 mars au Grand Théâtre), qui n'en finit plus de ployer sous l'héritage

de Jacques Brel et Charles Aznavour, et dont ce sera au moins le sixième passage à Luxembourg en dix ans!

LES POIDS LOURDS

Mais pour l'essentiel, la programmation se partage entre musiques du monde et jazz. Deux grands noms se disputent l'affiche jazz, **Kurt Elling**, LE chanteur jazz contemporain connu pour sa maîtrise du «vocalese», l'art d'écrire des paroles et de les chanter sur des enregistrements de solos de jazz improvisés (le 18 mars au Conservatoire de musique), et le Sud-Africain **Abdullah Ibrahim** en trio, l'un des derniers maîtres du clavier (le 3 mai à la Philharmonie). Quant à la musique du monde, si l'on connaît et apprécie par ici **Goran Bregovic et son Wedding & Funeral Band**, auquel on doit d'avoir en partie découvert la festività mélancolique de la musique des Balkans (le 23 mars à la Philharmonie), l'**Afro Cuban All Stars** de Juan de Marcos Gonzalez, qui a accompagné

le Buena Vista Social Club (le 25 mai à l'Atelier), ou **Tony Allen**, l'immense batteur de Fela dont tout le monde, jusque dans le rock et la pop, s'attache les services (le 1er avril à l'Atelier), c'est surtout la sobre et poignante chanteuse afro-péruvienne **Susanna Baca** qu'il ne faudra pas manquer (le 15 mai au Conservatoire de musique). Sans oublier deux exceptions. Le groupe autrichien *Bauchklang*, donc, spécialiste des combinaisons contemporaines du registre à cappella, entre techniques de percussion de bouche et boîte à rythmes humaine. Pour proposer de véritables performances acrobatiques qui invitent dub, électro, hip-hop, drum'n'bass et musique du monde à leurs jeux (6 mai à l'Atelier). Et, cédant aux sirènes de l'actualité, l'une des révélations de 2010, **Ben L'Oncle Soul**, pour son succédané roublard de soul sixties, une once de légitimité nous préservant de l'écueil des adaptations yé-yé des tubes empruntés à Stax ou Motown (son label, alors



Photo: © Hugo Gendinning

Tony Allen, l'immense batteur de Fela, attendu le 1er avril...

que le son de Ben renvoie plutôt à la southern soul) à l'époque. Finalement l'édition 2011 recèle bien un soupçon de nostalgie...

* Infos: www.printempsmusical.lu